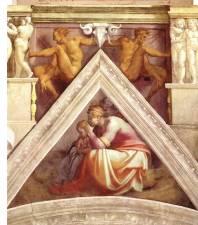


ARTS P	Approche de la représentation du corps dans l'espace.	
1ERE OPT		Qu'en est-il de la représentation du corps dans l'art aujourd'hui ? Pourquoi le corps reste-t-il central ? Comment les canons influencent-ils la représentation du corps et son rapport à l'espace, de la préhistoire à aujourd'hui ? Comment les canons de proportions et la mise en espace du corps traduisent-ils les valeurs, les normes et les luttes de chaque époque ?
S1		

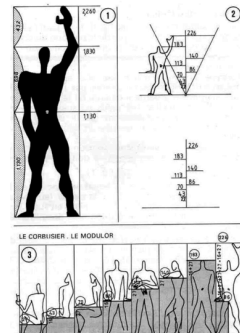
« Représenter le corps, c'est représenter l'humanité. » — Emma Lavigne
 « L'homme est la mesure de toute chose » Protagoras

I	Introduction	
D'abord soumis à des canons esthétiques, il s'est peu à peu affranchi des valeurs classiques. Chaque époque invente de nouveaux rapports entre corps et espace : support, habitat, ville, architecture, rue. Les artistes ne se contentent pas de montrer une anatomie : ils traduisent aussi les conceptions de leur époque, leurs croyances, leurs idéaux. La figuration du corps est toujours liée à la manière dont une société pense, accepte ou rejette certains corps. Représenter des corps différents, c'est souvent rendre visibles ceux qui étaient laissés dans l'ombre : femmes, marginaux, exclus. Comment les canons de proportions et la mise en espace du corps traduisent-ils les valeurs, les normes et les luttes de chaque époque ?		
La préhistoire : le corps et le support naturel		
Fresque des Lions, Grotte Chauvet – Pont d'Arc, env. -36 000, peinture pariétale, Ardèche (France). Les animaux sont représentés sans souci de proportion universelle, mais en épousant les reliefs et les textures de la paroi. Les corps naissent littéralement de la roche : fissures, bosses et aspérités guident le tracé. Ici, l'espace n'est pas neutre mais conditionne la représentation. L'absence de figures humaines met en valeur la dimension symbolique et magique de ces fresques.		
L'Antiquité grecque : Polyclète et le des proportions		
Polyclète, Le Doryphore, v. -440 av. J.-C., copie romaine en marbre (original en bronze perdu), H. 2,12 m, Musée archéologique national de Naples. Polyclète établit un : un système mathématique qui définit les proportions idéales du corps. La tête devient module, les parties s'équilibrent en fonction de cette unité. L'attitude du met en valeur cet équilibre dynamique. Ce rapport de proportion trouve un parallèle dans l'architecture grecque, notamment le Parthénon : les Grecs pensaient le corps et l'espace selon les mêmes règles d'harmonie. Le corps est ici une mesure universelle qui fonde l'art et la cité.		 
La Renaissance : science, art et sacré		
Léonard de Vinci, Homme de Vitruve, v. 1492, plume et encre sur papier, 77 x 53 cm, Galleria dell'Accademia, Venise. Le corps humain s'inscrit dans un carré et un cercle, symboles de la Terre et du cosmos. Le corps devient mesure de l'univers, à la fois scientifique et spirituelle.		
Michel-Ange Buonarroti, Voûtain au-dessus de Roboam et Abia, Chapelle Sixtine, Vatican, 1511, fresque, 245 x 340 cm. Les corps monumentaux sont adaptés aux contraintes de la voûte : vus d'en bas, ils paraissent plus puissants. Les proportions classiques sont amplifiées. Ici, le corps mesure la grandeur du divin et traduit plastiquement la force spirituelle.		 
		

La modernité : Le Corbusier et le Modulor

Le Corbusier, *Le Modulor*, 1945, schéma proportionnel, Fondation Le Corbusier, Paris.

Le Corbusier crée une figure standard (1,83 m, bras levé 2,26 m) comme architecturale. Inspiré du nombre d'or et de la suite de Fibonacci, ce système articule proportions humaines et harmonie géométrique. Il sert à concevoir les bâtiments (ex. Unité d'Habitation de Marseille) : hauteurs de plafond, portes, escaliers. Là où Polyclète cherchait un idéal esthétique, Le Corbusier cherche une norme fonctionnelle et universelle. Le corps devient véritablement outil d'architecture.



Le corps social et l'espace urbain

Ernest Pignon-Ernest, *Les Expulsés*, 1977-79, sérigraphies (500) grandeur nature, installation in situ, Paris, quartier Montparnasse.

Des affiches grandeur nature d'expulsés sont collées ... sur des façades promises à la démolition. Le corps prend possession de l'espace urbain, devenant mémoire et dénonciation sociale. Ici, l'espace du support est aussi porteur de sens : l'œuvre n'existe que dans ce lieu précis.



Corps performatif et espace vécu

Valie Export, *Körperkonfiguration*, 1982, série photographique, photo : Hermann Hendrich.

L'artiste plaque son corps contre l'architecture et photographie ces configurations. Le corps dialogue directement avec l'espace, devenant outil critique et féministe.



ORLAN, *MesuRAGEs*, dès 1976, performances in situ, documentation photographique, Paris, Rome, Anvers, Pittsburgh.

Avec son « ORLAN-CORPS », l'artiste mesure la ville en traçant à la craie la longueur des rues. Elle détourne le principe du Modulor et affirme une mesure singulière, féminine et critique. Ici, le corps se libère des normes universelles pour revendiquer une place différente dans l'espace public.



Corps monumental et espace pictural contemporain

Georg Baselitz, *Was ist gewesen, vorbei*, 2014, huile sur toile, 8 panneaux, 480 × 300 cm chacun, Pinault Collection / Avignon.

Des corps monumentaux, peints à l'envers, bouleversent les règles classiques. L'échelle impose une confrontation physique avec l'espace du spectateur.



Ella & Pittr, *Sans titre*, 2023, fresque au sol, Roche-la-Molière, rue Sadi Carnot.

Les corps peints sont visibles uniquement depuis le ciel. Le spectateur doit changer de point de vue : l'espace urbain devient support et le corps monumentalise la ville.



Conclusion

À travers l'histoire, le corps représenté a toujours été **mesure et miroir de l'humanité**.

- En Grèce, il devient idéal universel (Polyclète, Parthénon).
- À la Renaissance, il exprime l'harmonie entre science, art et sacré (Vitruve, Michel-Ange).
- Au XXe siècle, il se transforme en outil fonctionnel (Le Corbusier, Modulor), mais aussi en vecteur critique et social (Pignon-Ernest, Valie Export, ORLAN).
- Dans l'art contemporain, il devient monumental (Baselitz, Ella & Pittr) ou fragmenté, outil de contestation et de mémoire.

Aujourd'hui, représenter des corps différents – femmes, migrants, minorités – signifie **rendre visible l'invisible** et élargir l'idée même d'humanité représentable. Le corps n'est plus seulement une norme ou un canon : il est un **sismographe**, qui capte les secousses du monde et traduit la pluralité des expériences humaines.

Bilan

Qu'est-ce qu'un canon de proportions ? Donne au moins exemples historiques.

En quoi l'art contemporain élargit-il la représentation des corps par rapport à la tradition ?

Pourquoi peut-on dire que les œuvres d'Ernest Pignon-Ernest sont *in situ* ?

Peut-on encore parler de « canon » au XXe et XXIe siècles ?